

# L'ORTIE

AIE

EDITORIAL GAZETTE N°1

JOYEUSES  
FÊTES!

n° 1  
déc. 83 - 5 frs.

Bonjour !

Eh bien, ça y est ! La COOP a déménagé et nous repartons pour de nouvelles aventures !

Depuis le 10 octobre, le quartier Blanqui s'est enrichi d'une échoppe de plus où nous allons avoir les moyens de poursuivre tous nos objectifs ; vendre les produits "BIO" bien-sûr, et diversifier les rayons, mais aussi informer, échanger nos idées, rapprocher producteurs et consommateurs et enfin s'intéresser tous autant que possible à la vie de notre Coopérative.

Pour cela, un "outil nouveau" est arrivé ! C'est la gazette de la Coop que vous avez entre les mains. J'ai nommé L'ORTIE.

A la suite de la journée d'information et d'animation du 6 novembre dont vous trouverez le compte-rendu enthousiaste (malgré un nombre de participants limité ; ne ratez pas la prochaine !) dans ce numéro 1, une équipe de rédaction réduite mais dynamique s'est mise en place. N'hésitez pas à venir le rejoindre si vous avez un peu de temps (si peu !) et des idées à faire partager.

Le pari à tenir :

- 4 numéros par an plus un numéro spécial à l'occasion de l'Assemblée Générale. Alors préparez vos stylos ! Le premier squelette de L'ORTIE se décomposera ainsi (qui manque encore un peu de calcium coopérateur) :
- \* la vie de la COOP (Il se passe toujours quelque chose à I.G.N.!).
- \* la région (où nous ignorons si souvent tous les événements culturels, d'information spécifique qui nous concernent !).

suite pg 2

Ont réalisé ce n° : Abel, Michel, Philippe, Robert, Roger



- Un thème de réflexion par numéro qui suscitera un article de fond suivi de réactions éventuelles (Cette fois-ci : AGRICULTURE ET TIERS MONDE).

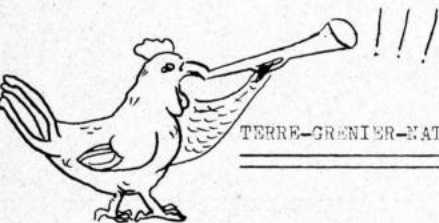
- Une tribune libre où vous pourrez exposer, défendre, prendre position, critiquer, bref, donner de la vie à la feuille de chou et donner l'avis qui vous dérange.

- Les divers, enfin, où vous proposez les petits trucs et les grands trucs, les bonnes recettes et les grosses ficelles tout simplement pour vivre BIO, logiquement !

Après ce programme alléchant, je sens déjà le fourmillement qui vous anime. Soyez indulgent si notre équipe ne fournit pas à réceptionner toutes vos missives ;

A bientôt, LA REDACTION

P. : Je suis confus, je ne me suis pas présenté, vous me retrouverez dans chaque numéro, je m'appelle CO !



TERRE-GRENIER-NATURE S'INSTALLE DANS UN NID DOUILLET



Mercredi 12 octobre 1983. Cette date est à marquer d'une pierre blanche dans la vie de la Coopérative. Ce jour là, en effet, le magasin ouvre pour la première fois les portes de ses nouveaux locaux au 5, passage Eugène Durand dans le quartier Blanqui. Pas de personnalité officielle, pas de fanfare, pas de ruban tricolore à couper, "l'inauguration" se déroule discrètement sous l'oeil attentif des habitants du quartier, étonnés de voir un commerce s'installer ici. Pourtant, Terre-Grenier-Nature a choisi de fonder son nid ici dans cette maison assez vaste (235 m<sup>2</sup>), pour plusieurs années.

Depuis un an déjà, la Coopérative cherche un nouveau local. Celui de la rue Rapin devient un peu étroit et doit être libéré le 15 octobre. Le choix est mince : rue du Rempart ou près de la Tranchée, les tarifs sont élevés. Finalement, il reste cette maison où est installée une entreprise de plâtrerie. Le loyer est acceptable mais la reprise trop élevée : six millions de centimes. La Coopérative n'a pas assez d'argent en poche. Il faut trouver trois millions de centimes d'urgence ! Un emprunt est lancé auprès des sociétaires fin juin et permet de sauver la situation. A la mi-août : 22 000 FF sont récoltés ! Les petites sommes versées par plus de 100 personnes atteignent 52 000 FF fin septembre. Les trois quart ont choisi le taux de 7,5 % tandis que les autres ont bloqué leur argent pendant deux ans aux taux de 12 %. Bref, sans cette mobilisation, la situation serait très critique.

Pendant tout l'été, les négociations avec le propriétaire se poursuivent et aboutissent fin septembre à un accord. Un bail de neuf ans est signé. La reprise est de 32 000 FF, les frais notariés de 8 000 FF et le loyer mensuel de 1 500 FF comme rue Rapin. Bref, c'est une affaire... Mais bien sûr, il y a des travaux à réaliser.

Une équipe, malheureusement trop limitée, de bricoleurs se retrouve. Les manches : peintures, installation d'un plafond suspendu, pose d'un lino, menuiserie. Seule l'isolation des murs est confiée à l'association "La Boësse". Le chantier va durer jusqu'à la mi-octobre et les travaux vont coûter près de 30 000 FF. Jusqu'ici, l'emprunt interne et la trésorerie ont absorbé tous les frais.

— suite pg. 9

Le courrier  
du



Cher Sociétaire,

Souk

Comme promis, je te relate la journée de la COOP du 6 novembre 1983.

Le matin étant réservé aux personnes appartenant à un groupe de travail, dès 9 heures, devant une tasse de café, nous commençons à nous réunir. Les bises et poignées de main distribuées : groupe librairie-secrétariat, groupe commandes, groupe trésorerie.

Nous essayons de faire un travail constructif dans la bonne humeur, mais je te laisse juge du résultat par les comptes-rendus que je te joins en fin de lettre.

Ensuite nous nous regroupons autour de la table pour prendre un repas bien mérité et attendu par mon estomac depuis un moment. Après les crudités et la salade composée qui circulent d'assiette en assiette, nous attaquons le plat commun : du petit salé aux lentilles, un délice !

Ce repas est terminé avec un léger retard dû à l'appétit boulimique de certaines personnes que je ne citerai pas (mais elles se reconnaîtront).

Dès 14 heures, les sociétaires commencent à arriver.

Pierre et Philippe dressent le bilan et les perspectives puis donnent la parole aux rapporteurs de chaque commission afin qu'ils rendent compte du travail effectué.

Un débat un peu trop limité dans le temps s'instaure entre les sociétaires trop peu nombreux et les actifs de la COOP.

Vers 17 heures, le débat est clos pour faire place à la partie animation.

Cela commence par la projection d'un petit film réalisé par un groupe d'élèves et leur professeur de l'I.U.T., film qui montre le fonctionnement de la COOP face au circuit traditionnel.

Puis c'est le tour de la sympathique troupe de Frères des Hommes de nous offrir une petite pièce d'une intelligence qui n'a d'égal que la cause défendue par ces "acteurs", pièce gaie et jouée admirablement par des bénévoles.

Ensuite, Claude Gatiou de Frères des Hommes, nous montre une série de diapositives sur le vie des paysans au Zaïre, témoignage poignant et malheureusement réel de la condition de vie dans ce pays.

Ceci nous emmène assez tard dans la soirée et la plupart des adhérents ne restent pas pour la soupe à l'oignon. Nous nous retrouvons donc une vingtaine de personnes autour de la table pour dîner tout en écoutant Robert Cournieux et Michel Rousseau. Ceux-ci nous offrent un récital de chansons gaies très appréciées de tout le monde et vers 22 heures nous nous séparons, satisfaits de cette agréable journée.

A bientôt, COP

COMMISSION LIBRAIRIE-BIBLIOTHEQUE DE PRETS

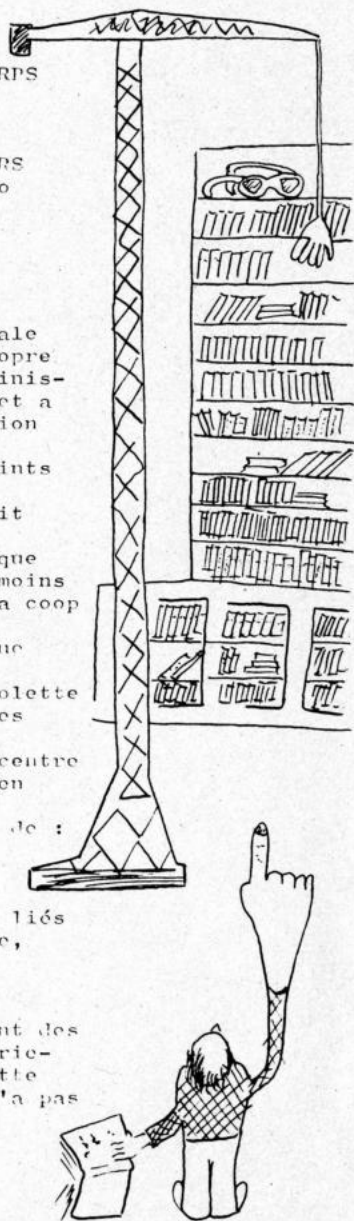
La commission se compose de :

Colette GAUTIER	5 passage E. Durand 37000 TOURS
Marie-Christine LYAET	27 rue des Bastes 37700 ST PIERRE DES CORPS
Monique BOISSINOT	9 rue Alfred de Vigny 37100 TOURS
Catherine ARMELIN	1 allée Pinaigrier 37170 CHAMBRAY-LES-TOURS
Simone WILLIAMS	25 rue de San Francisco 37000 TOURS
Mme ROGER	82 route de St Genouph LA RICHE 37000 TOURS

Une première réunion de travail a eu lieu le 20 septembre 1983. L'association départementale Nature et Progrès a proposé de déposer sa propre librairie à la coopérative. Le conseil d'administration de la coop en a accepté le principe et a demandé à Daniel ANDRE d'établir une convention révisable annuellement.

Au cours de la réunion du 6 novembre, les points suivants ont été abordés :

- 1) Le stock librairie de la coopérative serait racheté par l'association Nature et Progrès.
  - 2) Il est rappelé que la coopérative écologique TGN est adhérente de Nature et Progrès, néanmoins le partage des bénéfices devra prévoir que la coop paiera de la TVA.
  - 3) Installation du coin librairie-bibliothèque dans le local du passage Eugène Durand. Simone WILLIAMS, Mme ROGER, Roger LYAET et Colette se retrouveront sur les lieux pour décider des aménagements.
  - 4) Constitution d'un fichier des titres par centre d'intérêt. Catherine se chargera de sa mise en place.
  - 5) Le stock disponible à la vente proviendra de :
    - Nature et Progrès
    - Antrillon
    - Edition Antroposophique Romande
    - et tous les éditeurs présentant des titres liés aux problèmes qui nous préoccupent : écologie, agriculture, tiers monde, santé, ...
 Des spécimens seront demandés aux éditeurs.
  - 6) Bibliothèque-prêt de livres
- Un stock de base sera constitué avec notamment des spécimens et des livres peu présentables. Marie-Christine prendra en charge la gestion de cette partie. La caution demandée à l'emprunteur n'a pas été décidée.



### Commission secrétariat

Les sociétaires suivants font parti de la commission

Marie Christine Lyaët 37 rue des bastes Saint-Pierre des Corps 37700

Hélène Richard 3 rue Pasteur Saint-cyr 37100

Jeanne Fouquet 3 rue limousin Joue les Tours 37300

Daniel André le haut Melotin Reugny 37380

Monique Boissinot 9 rue Nanet Saint-Cyr 37100

Pour l'instant, les fonctions du secrétariat de la coopérative biologique sont essentiellement des tâches administratives.

- Comptes rendus des conseils d'administration
- Préparation des assemblées générales
- Courriers vers les sociétaires
- Tenue du fichier des sociétaires

Le groupe de travail a décidé d'apporter les améliorations suivantes :

- Un cahier paraphé et signé sera ouvert pour y co-signer les décisions importantes du conseil d'administration de la coop ainsi que les comptes rendus des assemblées générales.
- Le fichier des sociétaires sera informatisé de manière à rendre la mise à jour facile.
- Les imprimés (adhésions, avances...) seront revus et mis à jour.

Il reste des activités à développer, elles peuvent être plus intéressantes.

Approvisionner les tableaux d'affichages; Prévoir des thèmes mensuels ou trimestriels.

Daniel André a assumé les relations extérieures, il souhaiterait être secondé puis remplacé par quelqu'un habitant Tours si possible.

*suite de la pg 4. (LES BOUQUINS etc.)*

#### 7) Fonctionnement

Les systèmes mis en place, soit pour l'achat de livres, soit pour la bibliothèque, devront être efficaces et souples. Ils doivent occasionner le moindre travail pour les permanents.

Des documents seront établis pour commander des livres non disponibles dans le stock, la même chose sera faite pour les prêts.

## GRUPE COMMANDES

1) La coop se doit de proposer une alimentation de base au prix le plus juste : ceci signifie que les sociétaires engagés dans le groupe commandes doivent discuter, comparer, choisir au mieux de l'intérêt de tous les produits proposés par les différents fournisseurs ; ceci nous amène à une auto-critique : nous sommes restés trop souvent sur l'acquis, nous nous sommes contentés des produits qui étaient proposés avant l'organisation de l'actuel groupe commande. Il est maintenant devenu urgent de changer nos attitudes, de rechercher constamment de nouveaux produits, de prospecter tous azimuts : par exemple, recherchons les farines qui vont nous apporter toutes garanties mais de coût décent.

En résumé, nous recherchons le maximum de garanties au meilleur prix. Ceci met en valeur l'aide efficace que peuvent nous apporter les relations inter coop. La coop T.G.N. est en effet associée à d'autres coopératives similaires avec qui elle échange des adresses, elle discute des qualités, bonnes ou moins bonnes, de tel ou tel produit : les connaissances acquises par chacun sont transmises à tous.

Il est bien sûr très intéressant que chaque sociétaire (même s'il n'appartient pas à une commission commande) fasse part de ses trouvailles, de ses critiques.

2) La coop veut aider l'agriculture biologique et en priorité les agriculteurs biologiques de la région. Beaucoup de travail reste à faire dans ce domaine. On a constaté que les contacts par écrit ou par téléphone échouent ; il apparaît qu'un contact direct serait davantage suivi d'une collaboration intéressante pour les deux parties. Nous arrivons à la conclusion que 2 ou 3 sociétaires devraient prendre en charge cet établissement des relations privilégiées entre coop et agriculteurs biologiques.

Auto-critique encore : il n'a pas été mis en oeuvre suffisamment d'énergie dans ce sens jusqu'à ce jour.

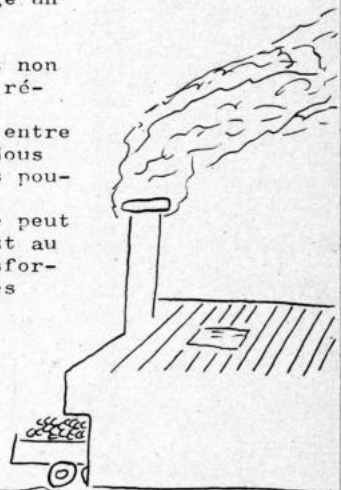


3) La coop vend des produits exotiques (bananes, ananas, pousses de soya...), est-ce bien justifié? Bien sûr, ces produits en vente à la coop vont à l'opposé de l'éthique de beaucoup d'entre nous, ou du cheminement d'une certaine prise de conscience chez quelques autres ; mais nous sommes maintenant près de 300 sociétaires et, sans chercher à plaire à tous, il y a nécessité de satisfaire la clientèle par un éventail important de produits. Mais notre rôle est alors d'informer c'est-à-dire qu'à côté de l'ananas, il faut signaler que nous en vendons puisqu'il y a demande, mais si on en consomme il faut savoir qu'il provient de Côte d'Ivoire. D'où la nécessité pour chacun des responsables des groupes commandes ou information de suivre ses propres marchandises ainsi qu'une motivation plus importante de davantage de sociétaires

4) Pour ce qui est des produits d'hygiène, nous sommes d'accord pour continuer à mettre à disposition de la clientèle les produits de base, à savoir : savons, shampooings, dentifrices, eaux de Cologne et de lavande, à condition que ceux-ci soient de qualité. Il est exclu que nous allions jusqu'aux cosmétiques (maquillage, fards). A la suite de la proposition faite par une sociétaire esthéticienne dépositaire des produits Weleda, il est prévu qu'une rencontre entre cette dernière et le groupe commandes afin de juger si les produits Weleda peuvent entrer dans la gamme offerte à notre clientèle.

5) Miels et tisanes relèvent du domaine de la pharmacie et ne devraient peut-être pas être vendus à la coop selon Bernard. Les autres sociétaires du groupe commandes ne sont pas de cet avis et mieux encore, sont tous d'accord pour persévérer dans la recherche de plantes d'origine biologique (ce qui n'est pas garanti en pharmacie). Quant au miel, il est, croyons-nous, davantage un aliment qu'un médicament.

6) La coop doit répondre aux besoins réels et non pas les créer : ceci à propos de la commande récente de quelques variétés de thés. Nous revenons là au problème des différences entre les habitudes alimentaires des sociétaires. Nous n'avons pas à imposer un régime, tout au plus pouvons-nous informer encore une fois ! Sait-on que le chocolat, même le meilleur, ne peut être garanti issu de culture biologique ? Tout au plus pouvons-nous être exigeants sur la transformation de la fève de cacao et sur les diverses opérations qui mènent au produit fini.



7) Le produit "parfait", offrant le plus de garanties, est très -trop ?- cher ; d'où la pente dangereuse : la coop se transformerait en boutique de luxe pour revenus confortables exclusivement ? Notre magasin doit rester une coopérative biologique écologique abordable pour tous.

Toujours dans le cadre de l'information du client nous voulons une sensibilisation du plus grand nombre :

- aux produits de qualité
  - mais aussi aux produits de première qualité.
- Après une discussion acharnée, nous concluons que dans le cas où prix et qualité seraient abaissés, les revenus dits modestes ne viendraient pas davantage, mais qu'on ne peut convaincre que par l'information : amenons les gens, non pas à consommer, mais à réfléchir sur ce qu'ils consomment.

Il n'empêche que la coop peut proposer des produits semblables, différant seulement dans les garanties apportées (et le prix évidemment), ceci étant signalé par l'étiquette :

- verte : maximum de garanties
- blanche : quelques garanties
- orange : sans garantie

A signaler encore que certains produits, tels les biscuits Pineau ou ceux de la biscuiterie de Vendôme sont chers mais que nous les vendons pour aider une fabrication artisanale plutôt que les fabrications industrielles affiliées à des multinationales telles que les biscuits de l'Abbé Bisson.

Il est question aussi de vendre le plus directement possible par l'intermédiaire exclusif des "Artisans du Monde" les produits du Tiers-Monde (cafés, thés).

Etre sociétaire de la coop c'est donc :

- assumer une démarche collective par l'aide au Tiers-Monde et la protection de l'environnement,
- aller de l'avant dans sa propre démarche individuelle,
- participer d'un acte associatif.

Sociétaire ne signifie pas profiter de mais agir avec la coop.

8) La coop et la diététique : si nous vendons quelques produits compléments alimentaires tels que son, levures, gelée royale, pollen, produits sans sel ou sans sucre, nous ne serons jamais un magasin diététique. Nous resterons vigilants quant à l'importance du rayon "diététique". Il s'agit de faire une diététique pratique par une mise en valeur des produits garantis que nous offrons et non pas de consommer encore et toujours (gélules ou autres compléments vitaminés et divers).





Ceci sous-entend une remise en question périodique une incessante réflexion collective et nous amène à envisager pour l'avenir la création de nouvelles commissions (cuisine, jardinage ?) où pourront s'exprimer et transmettre leur savoir les sociétaires compétents, intéressés ou seulement curieux et armés de bonne volonté.

En conclusion, le groupe commandes se retrouve conscient de ses lacunes et défaillances, essaie de s'organiser. Mais nous avons d'parer au plus pressé, faire vite, au mieux, sinon le mieux, pour que continue de fonctionner, vaille que vaille, la coop.

Rappelons que de nouveaux participants seraient les bienvenus : on peut n'apporter que son enthousiasme et sa bonne volonté (aucun diplôme exigé!)

Dioni

*suite de la page 2. (le nouveau local)*

Tout n'est pas fin-prêt pour le déménagement le 8 octobre. C'est pourquoi les rayons achetés d'occasion à une grande surface sont montés dans l'actuelle réserve. En une journée, tout est transporté d'un lieu à l'autre grâce à une dizaine de sociétaires et trois camionnettes. Deux jours seront ensuite nécessaires pour installer le magasin. Et une semaine plus tard, il faudra de nouveau tout transférer dans le local flambant neuf, un nid douillet pour la COOP.

Et tout n'est pas terminé. Près de la réserve, une grande pièce peut être encore aménagée. L'autre petite pièce restante pourrait devenir une cuisine afin de préparer des plats chauds. De beaux projets mais, là encore, des vocations de bricoleurs bénévoles devront se manifester, avec vigueur. Pour s'en convaincre, il suffit de regarder un dernier chiffre : la COOP compte 250 adhérents, 20 maximum ont participé aux travaux et au déménagement...



Michel MABIT

## PERSPECTIVES

Certains de nos objectifs ne sont que partiellement atteints.

Nouvelle implantation = possibilité d'amélioration et de développement de nos services et activités :

- améliorer la fréquence d'approvisionnement en produits frais (fruits et légumes)
- mettre en place un rayon librairie (Nature et Progrès)
- diffuser régulièrement le journal (organe de liaison et d'information)
- aménager un étal de jardinage
- réfléchir sur la possibilité de mettre en valeur certains produits

Se faire connaître : 1 adhérent par adhérent + publicité.

Des efforts permanents sont à faire pour la vulgarisation des produits sains, en étant vigilant aux prix de vente.

La profusion de produits "bio transformés" doit nous inciter à être attentif aux qualités et à se poser le problème de la limitation dans le choix de certains types de produits.

Un dialogue constant doit être échangé avec les producteurs et transformateurs agrobiologistes pour une bonne compréhension réciproque.

Notre présence au marché Beaujardin depuis octobre vente de fruits, papier recyclé, livres.

D'ores et déjà, nous prévoyons une amélioration de ce service par un élargissement de la gamme des articles vendus, et par notre participation à d'autres marchés.

Les travaux inter-coop - producteurs entrepris depuis plus d'un an, seront prolongés et, nous l'espérons, menés à terme pour l'organisation de circuits "courts" d'approvisionnement.

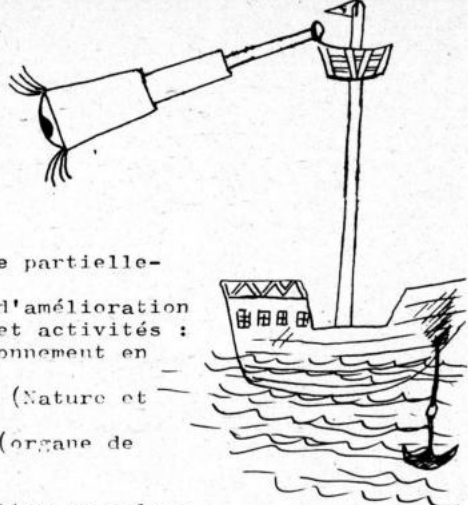
Le Mans - Angers - Tours - Saumur - Chateaubriand  
Beaupréau - Rennes - Laval

Des réflexions et activités traitant de l'écologie pratique et du tiers-monde pourront être entreprises en commun avec les associations concernées (information + vente au magasin) Frères des Hommes Terre des Hommes, les Amis de la Terre, etc.

## LES MOYENS

Toutes ces actions ne pourront être menées qu'avec la participation.

La participation est déjà importante mais il est nécessaire de voir de nouveaux actifs venir aider soit au local, soit dans les commissions, soit au conseil d'administration.



La coopérative T.S.N., bien que société commerciale, peut et doit conserver sa spécificité de coopérative gérée par le plus grand nombre de ses sociétaires.

Une attitude participative favorise la vulgarisation des produits biologiques vers des couches sociales plus défavorisée en maintenant nos prix compétitifs, donc plus accessibles.

Une coopérative sans participation s'apparenterait à une boutique en gérance, qui perdrait très vite de vue les objectifs définis en commun.

Comme prévu, nous nous trouvons dans une situation ambiguë :

-augmenter nos moyens financiers et participatifs pour mieux vulgariser et mieux informer,  
- admettre et dire que consommer mieux, ce peut être consommer moins.

Dilemme auquel nous sommes confrontés pour le développement de notre coopérative écologique naissante.

La production saine, dite "biologique" ne pourra se pratiquer indéfiniment dans un environnement de plus en plus pollué. C'est donc nos propres comportements que nous devons progressivement discuter, voire réviser.

La coopérative écologique accueille des personnes qui ont des motivations diverses : l'alimentation saine, l'aide au développement de l'agrobiologie, la gestion collective, la participation, l'écologie, l'aide au tiers-monde,... autant de démarches qui, nous l'espérons, nous permettront d'avancer ensemble.

Modification des statuts

Mettre en place des commissions :

- relations extérieures
- cuisine diététique pratique
- jardinage
- tiers monde

égion - la région - la région la région - la région - la régi

## LA RÉGION

QU'EST-CE QUE LE CHAMP COLLECTIF DE TOURAINE ?

Pendant quelques semaines, vous avez vu et peut-être acheté des pommes de terre produites biologiquement, bien sûr, par un mystérieux champ collectif de l'association "Frères des Hommes". Nous voulons profiter du premier numéro de la Gazette pour vous en dire un peu plus.

Dans leur recherche de formes nouvelles d'action et dans le souci de mettre leur travail au service d'un autre type de relations avec les paysans du Tiers-Monde, certains groupes ont imaginé de mettre en place des champs collectifs.

Ayant à notre disposition une parcelle de terre cultivable, l'équipe "Frères des Hommes" de Tours, (groupe de solidarité avec le Tiers-Monde dont vous avez peut-être entendu parler ! - les cartes de vœux 1984 sont arrivées -), a choisi de cultiver 2 000 m<sup>2</sup> de pommes de terre, en invitant toutes les personnes qui se reconnaissent dans cette action de solidarité à donner une partie de leur temps pour apporter les soins à cette culture en commun.

La vente de la récolte servira à financer en partie le fonctionnement de la COOP de paysans zairois mis en place par l'association "Solidarité Paysanne", et en partie la poursuite de l'action d'information et de sensibilisation en France sur l'expérience originale menée par "Solidarité Paysanne".

Les rencontres pour travailler sur le champ collectif sont l'occasion d'échanges et de réflexions sur la situation des pays sous-développés et également sur les nouvelles relations à mettre en place entre les paysans du Tiers-Monde et nous. A travers ces relations se dessine un travail d'information basé autant sur une bonne connaissance réciproque que sur une étude des mécanismes d'échanges internationaux.

Au-delà de cette prise de conscience, c'est pour une estime réciproque et un soutien réel que nous voulons agir ici dans l'esprit d'une solidarité active avec les populations rurales là-bas.

"Frères des Hommes" 30, rue Grécourt - 37000 TOURS

tel : 05-38-14

Permanences : mardi soir 20 H 30 et samedi 15 H - 17 H

V - SOLIDARITE PAYSANNE AU KIVU : UN TRAVAIL D'ANIMATION ET D'ORGANISATION RURALE

Malgré ce contexte général difficile, des paysans cherchent à se regrouper afin de mieux contrôler leurs moyens de production et les bénéfices de leur travail. Cette action est le reflet d'une volonté de prise en charge locale de développement. Elle a pour cadre la région du Kivu, à l'Est du Zaïre.

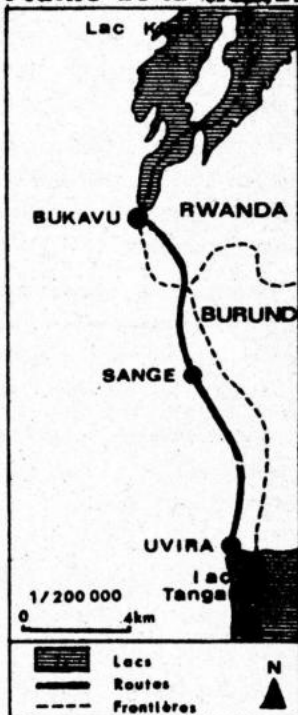
5.1. Le Kivu et la plaine de la RUZIZI : présentation :

. La plaine de la Ruzizi est située à l'extrême Est du pays, dans la région des grands lacs, entre Bukavu et Uvira (cf carte ci-contre)

. Elle a été déboisée et mise en culture vers 1920 par les colons belges, qui ont introduit des cultures spéculatives comme le coton, l'arachide, la canne à sucre ... ainsi que le manioc comme culture de subsistance. Les populations autochtones des montagnes avoisinantes furent amenées à travailler dans ces plantations.

. Actuellement, la situation a peu évolué si ce n'est par la dégradation des conditions de vie. Les cultures vivrières (patate douce, haricots, banane, sorgho...) sont insuffisante pour nourrir une population rurale de plus en plus nombreuse, qui souffre de malnutrition, voire de famine dans les régions montagneuses voisines, et vit dans des conditions précaires.

Plaine de la Ruzizi



Le déboisement a provoqué un phénomène de désertification et d'érosion des sols. D'autre part, le morcellement des terres est excessif : chaque paysan dispose de 2 ha en moyenne qu'il peut difficilement irriguer faute d'infrastructures. Il est à la merci des aléas climatiques et ses méthodes de travail sont en général archaïques (houe).

les cultures spéculatives occupent les meilleures terres, notamment les plantations de quinquina, monopole d'une société multinationale allemande;

. Face à cette situation, quelle est l'attitude des différents protagonistes ?

- les autorités gouvernementales soutiennent l'action des sociétés étrangères qui contribuent à appauvrir les sols et à affamer le pays.

Elles tentent cependant de lancer des programmes de développement ruraux, avec des méthodes modernes à l'occidentale (machines, engrais, semences sélectionnées...) qui échouent par leur inadaptation aux besoins réels.

- les milieux religieux animent un comité de lutte contre la famine depuis une quinzaine d'années, mais ne parviennent pas à endiguer la dégradation des conditions de vie malgré les efforts de distribution de vivres et d'éducation nutritionnelle et sanitaire.

- Des paysans s'organisent pour créer des coopératives agricoles et mener une action sociale, sous l'impulsion des animateurs de "Solidarité Paysanne".

## 5.2. Solidarité Paysanne et la coopérative agricole : une action économique et sociale

### 5.2.1. Qu'est-ce que solidarité paysanne (SP) ?

En 1980, 2 Zaïrois, conscients des problèmes de la région créent SP dans le but d'amener les paysans à réfléchir sur leurs problèmes et de s'organiser pour les résoudre.

Cette organisation, au départ financée aux 3/4 par Frères des Hommes (FDH) et pour 1/4 par le CRIAD (Comité de Recherche et d'Information pour l'Aide au Développement - Lyon), est actuellement reprise par la CEE et FDH.

Il y a à présent 10 animateurs dont le but principal est "d'organiser les paysans à travers les communautés de base, afin de permettre une prise de conscience de la réalité" (cf FDH, "Agir avec SP", octobre 1981).

### 7.2.2. Action menée et projets

26 cellules coopératives regroupant plus de 700 paysans fonctionnaient déjà en 1981, et de nouvelles se constituent. Les animateurs interviennent dans chacune d'elles pour analyser et trouver des solutions aux problèmes qui se posent. L'important pour eux n'est pas de se transformer en experts ou en avocats, mais plutôt d'amener les paysans à prendre en charge eux-mêmes les problèmes, et d'agir avec eux pour qu'ils retrouvent leur liberté et prennent part aux décisions qui les concernent.

Concrètement, plusieurs expériences réussies montrent que ce type d'organisation mène une action positive. Développement effectif des cultures vivrières afin de parvenir à une autosuffisance alimentaire, coopérative de pêche, coopérative de Sange (cf carte de situation), fabrication de matériel (charettes pour aider les femmes à transporter les charges, pressoir à huile), introduction de la culture attelée, reboisement, telles sont les principales activités économiques développées jusqu'à présent. D'autres sont en projet : programme avicole et piscicole, afin de combler les carences protéiques, pharmacie vétérinaire, centre technique pour la fabrication de matériel, étude des problèmes de l'approvisionnement en eau et du reboisement.

parallèlement sont menées des actions d'ordre social : alphabétisation, formation à la gestion et aux problèmes de développement, solidarité entre les cellules coopératives (rencontres, réunions), problèmes liés à l'habitat, intégration des femmes dans les cellules coopé-

ratives (comité des femmes paysannes à Sange), création de champs collectifs dont le produit servira au fonctionnement de la coopérative d'intégration des jeunes, etc.;

Le financement actuellement extérieur est amené à disparaître pour laisser place à une gestion autonome de chaque cellule. Le groupe d'animation cherche alors à s'effacer pour intervenir ailleurs et soutenir d'autres projets.

Outre la rémunération des animateurs, FDH et la CEE assurent un certain nombre d'investissements jugés nécessaires au fonctionnement des coopératives, et à la demande de celles-ci (Ex. pour la cellule de Sange : achat d'un camion, construction de bâtiments, matériels divers).

Ceci explique l'intervention sur le plan financier de l'équipe FDH de TOURS. Cette action se complète par une volonté de sensibiliser le public aux problèmes du mal développement, et par l'appel à une participation active de tous dans cette démarche solidaire.

...



PAPIER RECUPERE ET RECYCLE 100%



Papier recyclé



## 6.1. Notre agriculture :

### Quels rapports avec le Tiers-Monde ?

La Terre peut nourrir tous ses habitants !

Or nous constatons l'échec d'un certain type de développement agricole, le nôtre :

- une industrialisation massive et une spécialisation toujours plus grande (rendant l'agriculture dépendante)
- un endettement galopant des producteurs
- la Terre, non plus outil de travail, mais capital
- l'exode rural et la mort lente du tissu social dans les campagnes
- charge de travail et risques accrus malgré l'utilisation de techniques de plus en plus sophistiquées donc coûteuses
- le gaspillage énergétique parallèlement à une lente dégradation de l'environnement.
- la baisse constante de la qualité des produits agricoles

Et enfin

### Une surproduction chronique ici et là sous - alimentation là-bas

- Face à ce constat ne peut-on imaginer une Autre agriculture ici et là-bas ? Les pistes de réflexion ne manquent pas ! Ne peut-on envisager :

6.1.1. Une Agriculture non productiviste et source de profit mais répondant aux besoins essentiels des habitants de la planète.

LA-BAS, par une remise en cause des cultures d'exportation et la priorité donnée aux cultures vivrières pour assurer l'autosuffisance alimentaire en utilisant les ressources et les variétés locales (maintien du patrimoine génétique et écologique)

ICI, en produisant des aliments de haute qualité nutritionnelle et en procurant aux agriculteurs un revenu décent et la satisfaction dans leur travail (qui doit rester une charge raisonnable).

ICI ET LA-BAS en préservant l'indépendance financière, économique et politique des producteurs vis-à-vis des multinationales et des Etats.

#### 6.1.2. Une agriculture conservant l'outil de travail : La Terre

LA-BAS, en favorisant la réappropriation des terres cultivables par ceux qui les travaillent et qui en vivent avec la mise en place des structures financières et techniques que cela nécessite (prêt, coopérative, mécanisation adaptée ...etc).

ICI

- par la reprise d'un réel pouvoir de décision sur l'exploitation agricole par les producteurs en s'affranchissant au maximum de la tutelle des industries agro-alimentaires tant en amont qu'en aval de la production.

- par un rapprochement producteur-consommateur dans la commercialisation pour une meilleure compréhension des problèmes spécifiques à l'agriculture.

ICI et LA-BAS - par la mise en place d'une solidarité effective par des échanges économiques justes en rejetant l'idée de concurrence entre pays, absurde et porteuse de conflits.

### 6.1.3. Une agriculture respectueuse de la Vie et peu vorace en Energie

LA-BAS - par le respect du potentiel vivant existant en luttant contre la désertification, l'érosion, la déforestation et toute destruction de l'environnement.

- par l'utilisation de techniques culturales douces préservant la vie du sol !

- par le refus du pillage systématique des ressources naturelles et énergétiques de la principale richesse des pays du Tiers-Monde : Agriculture (groupes financiers liés à l'Etat, multinationales...etc).

ICI - en maintenant la fertilité des sols à long terme

- en évitant toute pollution et en réduisant au minimum l'utilisation d'énergie fossile dans les pratiques agricoles (mécanisation, engrais chimiques, produits de traitement, aliments du bétail ...etc)

- en protégeant la vie du sol, des plantes, des animaux et des hommes par la production d'aliments sains en utilisant là aussi des techniques culturales appropriées.

ICI et LA-BAS en permettant l'échange entre producteurs et consommateurs au sein de structures communes (coopérative par exemple) afin de promouvoir prioritairement, face aux pouvoirs économiques, la défense de l'environnement et d'une alimentation saine, facteurs essentiels d'une vie équilibrée et ouverte sur l'extérieur.

### 6.1.4. Une agriculture favorisant le développement d'un tissu social et économique rural

LA-BAS

- par la remise en cause du mode de vie occidental, individualiste et uniformisant culturellement

- par l'ouverture à d'autres types de techniques agricoles adaptées à la région, au climat et aux traditions locales (traction animale, par exemple).

- par la culture de productions utiles et la maîtrise des circuits de distribution pour assurer l'autosuffisance alimentaire de chaque région d'un même pays.

- par le développement de l'artisanat rural sans lequel l'agriculteur ne peut espérer une certaine indépendance (production et réparation des outils - transformation des matières premières agricoles ... etc)

ICI - par la revalorisation du statut de paysan (financièrement comme socialement) pour qu'il retrouve les vraies raisons de produire (pour quels besoins - pour qui - avec quels moyens)

- en favorisant les regroupements de toute nature (coopérative mixtes de producteurs et consommateurs- communautés rurales - groupes d'entraides ....etc)

- et encore, par le développement de l'artisanat rural pour les mêmes raisons que là-bas avec des lieux de vie suffisamment dynamique culturellement (communes de montagne par exemple) pour donner aux jeunes le goût de rester ou de s'installer dans des régions considérées comme défavorisées.

#### ICI et LA-BAS

- en renouant avec sa culture propre
- en luttant pour la maîtrise de son travail  
comme de ses autres activités
- en favorisant la création d'emplois locaux correspondant à des besoins réels.

En conclusion de cette brève analyse très schématique, nous souhaitons vivement partager vos réflexions dans ce domaine pour nous permettre ensemble d'envisager des actions concrètes de solidarité comme le projet de champ collectif proposé dans la suite de ce dossier.

## CEUX QUI PAIENT LA NOTE

de JULIUS K. NYERERE, extrait de "The Arusha Declaration"  
(Tanzanien)

Oxfors University Press - P. 242-3

"Le rôle de l'argent et des industries a concentré notre attention sur le développement urbain. Nous reconnaissons que nous n'avons pas assez d'argent pour faire en sorte que le développement de chaque village profite à tous. Nous savons aussi qu'il est impossible d'établir une industrie dans chaque village et ainsi augmenter les ressources réelles des gens. A cause de cela nous investissons la plupart de l'argent dans des zones urbaines et nos industries sont établies dans les villes. Mais encore la majeure partie de cet argent que nous dépensons dans les villes vient d'emprunts. Qu'ils soient utilisés pour construire des écoles, des hôpitaux, des maisons ou des usines, etc, ils doivent être remboursés. Il est évident qu'ils ne peuvent être remboursés seulement avec l'argent obtenu grâce au développement urbain et industriel. Pour rembourser ces emprunts, il nous faut des devises qui elles nous viennent de nos exportations. La priorité pour nos industries, c'est la production de choses que, jusqu'à présent, il nous fallait importer de l'étranger.

Il est ainsi clair que les devises nécessaires pour rembourser les emprunts contractés pour le développement des zones urbaines ne viendront pas des villes ou des industries. Où va-t-on alors les trouver ? Nous devons les trouver dans les villages et dans l'agriculture. Et que signifie donc ceci ? Ça signifie que les gens qui bénéficient directement du développement qui nous apporte l'argent emprunté ne sont pas ceux qui en vérité paient les emprunts. Cela veut dire que la plus grande partie des remboursements est faite avec l'effort des agriculteurs alors que la majeure partie de l'argent emprunté va aux zones urbaines.

Ce fait ne doit pas être oublié car il y a diverses formes d'exploitations. Nous ne devons pas oublier que les gens qui vivent dans les villes peuvent devenir à un moment quelconque les exploités de ceux qui vivent en milieu rural. Nos grands hôpitaux se trouvent dans les villes et ils font bénéficier une petite partie seulement de la population de notre pays. Et si nous les avons construits avec l'argent emprunté à l'étranger, c'est le commerce vers l'extérieur des produits de nos paysans qui nous procure les devises nécessaires aux remboursements. Ainsi, ceux qui ne bénéficient pas des hôpitaux portent sur eux la grosse responsabilité de leur paiement. De même, les routes goudronnées se trouvent principalement en ville et ont une valeur spéciale pour les automobilistes. Et si nous les avons construites avec des emprunts, c'est encore des paysans qui produisent les biens qui vont permettre leur remboursement. De plus, des devises pour payer les voitures viennent aussi des ventes des produits des agriculteurs. C'est vrai aussi en ce qui concerne les réseaux électriques, l'adduction d'eau, hôtels et autres aspects du développement moderne. Tout ceci ne profite pas directement aux populations paysannes

bien que ce soient ceux qui sont à l'origine de l'entrée de devises dans notre pays. Nous devons toujours tenir cela présent à notre esprit.

Bien que nous pensons souvent aux capitalistes quand nous parlons d'exploitation, n'oublions pas qu'il y a beaucoup de poissons dans la mer. Ils se mangent les uns les autres. Les plus grands mangent les petits et les petits mangent ceux qui sont encore plus petits. Il y a deux possibilités pour diviser le peuple de notre pays. On peut mettre les capitalistes et les seigneurs féodaux d'un côté et les agriculteurs et ouvriers de l'autre. Mais on peut aussi partager le peuple entre citoyens d'une part et ceux qui occupent les zones rurales de l'autre.

Et si nous ne prenons pas garde nous pouvons nous trouver dans une situation où la réelle exploitation en Tanzanie est celle où les gens de la ville exploitent les paysans"

Ce texte nous montre avec clarté les problèmes qui se posent pour le développement du Tiers-Monde quand se sont les conditions des paysans industrialisés qui s'imposent.

### Zévar : CAO...

... ET BIEN SÛR, L'INDUSTRIE AUTOMOBILE A AUSSI RECOURS À L'INFORMATIQUE POUR LA CONCEPTION DES NOUVEAUX MODÈLES !



TENEZ, PAR EXEMPLE: VOUS AIMERIEZ AVOIR UNE IDÉE DE L'ENGIN DE DEMAIN ?



IL SUFFIT DE PARAMÉTRER UNE CONSOMMATION ET UNE POLLUTION MINIMUM, ...



... UNE SÉCURITÉ MAXIMUM ET UN TRÈS BON RAPPORT PERFORMANCES-PRIX !



ZÉVAR  
... tomobile

LIVE!

Interview de Mr Gabriel GUET

AU VIF!

Du 30 novembre au 02 décembre 1983, Mr Gabriel GUET, agronome de l'association Nature et Progrès, a donné un cycle de conférences sur l'agriculture biologique. Il a abordé TROIS thèmes : les deux premiers intéressaient plus particulièrement les producteurs (fertilisation du sol et mention Nature et Progrès), le troisième plus spécifiquement les consommateurs (étiquetage des produits garantis d'origine biologique).

A cette occasion, un membre de la rédaction de l'ORTIE est allé l'interviewer.

L'ORTIE : Pouvez-vous en quelques mots nous présenter votre association ?

G. GUET : Fondée il y a DIX NEUF ANS (1964), Nature et Progrès (Association Européenne d'Hygiène et de Culture Biologique) est une association type "loi de 1901", sans but lucratif, regroupant des consommateurs, citoyens pour la plupart, et des producteurs. Elle compte actuellement 6 000 adhérents dont un quart de producteurs et trois quarts de consommateurs, issus principalement des milieux enseignant et paramédical.

Elle fonctionne de manière décentralisée. Il existe, en 1983, 40 groupes départementaux fédérés en une Association Nationale. Elle est transparente. Elle publie, chaque année, la liste de ses adhérents, le cahier des charges, la liste des titulaires de la mention NATURE et PROGRES, le Guide de la Vente Directe...

Elle n'est pas dogmatique, c'est-à-dire qu'elle est ouverte à toute évolution aussi bien des techniques que des méthodes d'exploitation.

Enfin elle apporte -et ce n'est pas négligeable- des conseils à la demande, surtout aux agriculteurs débutant dans l'agrobiologie.

L'ORTIE : Cinq cents agriculteurs biologistes (soit un tiers de vos adhérents) sont titulaires de la mention NATURE et PROGRES. Comment procédez-vous pour l'accorder ?

G. GUET : En premier lieu, un contrat est signé par l'agriculteur avec l'Association par lequel il s'engage à respecter le cahier des charges, c'est-à-dire à cultiver sa terre sans engrais chimiques, sans pesticides, et sans desherbants et à la fertiliser avec des engrais naturels non solubles.

Dans ce cas, la garantie personnelle -c'est-à-dire la confiance accordée à un agriculteur au vu de sa production- est, en effet, insuffisante. Les consommateurs doivent intervenir pour faire apparaître la distinction entre le vrai et le faux biologique et ainsi clarifier la situation.

En second lieu, une commission de 6 membres (3 agriculteurs et 3 consommateurs) se réunit, après enquête sur le terrain, pour attribuer la mention. Celle-ci n'est valable qu'un an mais elle est renouvelable.

Précisons qu'il n'y a présentement, au plan législatif, aucune définition de l'agriculteur biologique et partant du produit biologique. Cependant une commission d'homologation des cahiers des charges a été mise en place par la DIRECTION de la QUALITE (Ministère de l'Agriculture). Elle est en pleins travaux en ce moment. Son objectif est d'arriver à la rédaction d'un cahier des charges minimum concernant, du



moins pour l'instant seulement, les produits végétaux non transformés. Pour l'heure, certains proposent la définition suivante qui, pour nous, est restrictive : un produit biologique est un produit totalement indemne de résidus.

Ajoutons qu'en France, la mention n'est pas considérée comme un argument de vente décisif (c'est le prix du produit qui détermine l'acheteur éventuel) alors qu'aux Pays-Bas, en Suisse ainsi qu'en R.F.A., les clients s'informent d'abord de la mention attribuée (jusqu'à 3 étoiles pour les produits 100 % biologiques, c'est-à-dire ceux dont la culture, le traitement et la transformation sont pratiqués selon les méthodes de l'agriculture biologique).

Un dernier point, concernant les consommateurs. La MENTION a un CARACTERE PUBLIC. Tout le monde peut connaître la liste des titulaires de la mention NATURE et PROGRES qui est publiée chaque année et ainsi s'assurer qu'il n'y a pas tromperie sur la qualité.

**L'ORTIE** : Quels rapports entretenez-vous avec les services officiels ?

**G. GUET** : Des rapports de bon voisinage sans plus. En effet, l'agriculture biologique est officialisée depuis MARS 1983.

De plus, l'Institut Technique d'Agriculture Biologique (I.T.A.B.), et l'Institut National de la Recherche Agronomique (I.N.R.A.) ont signé une convention aux termes de laquelle une expérience d'agriculture comparée sera tentée, à l'échelle nationale, sur une dizaine de parcelles (même type de sol, de culture). Les résultats (prix de revient, consommation d'énergie, pollution, rendements) seront publiés dans 4 ou 5 ans, délai qui peut paraître long aux producteurs désirant voir l'agriculture biologique reconnue comme force de proposition.

Ce qui est sûr en tout cas, selon nous, c'est que l'agriculture biologique confirmera sa supériorité sur l'agriculture chimique dans 3 domaines, au moins, à savoir :

1) Les rendements : si, au bout d'un an, on ne discernera pas de différence notable entre les deux types d'agriculture, on verra, par la suite, les rendements augmenter de manière sensible en agriculture biologique du fait de sa meilleure efficacité dans la lutte contre les parasites.

2) La consommation d'énergie : elle est beaucoup moindre car ce type d'agriculture (peu ou pas du tout mécanisée) nécessite une main d'œuvre importante, ce qui est un handicap certain pour son rayonnement futur dans le monde entier sauf peut-être dans les pays du "Tiers-Monde" (Afrique Noire, Asie, Amérique Latine).

3) La pollution : elle est beaucoup moins polluante car elle n'utilise pas d'engrais chimiques pour la culture, pas de produits toxiques pour le traitement sauf en viticulture et en arboriculture où nous tolérons l'emploi de fongicides.

**L'ORTIE** : Que peut apporter, selon vous, l'agriculture biologique aux pays du "Tiers-Monde" ?

**G. GUET** : Eh bien, il faut considérer qu'étant très pauvres (1), les paysans de ces pays pratiquent une agriculture de type traditionnel sans utilisation de produits chimiques (engrais principalement). De plus, la main d'œuvre est abondante car ces pays ont un taux d'urbanisation très faible (2).

A notre avis, ces 2 facteurs peuvent contribuer à un enracine-

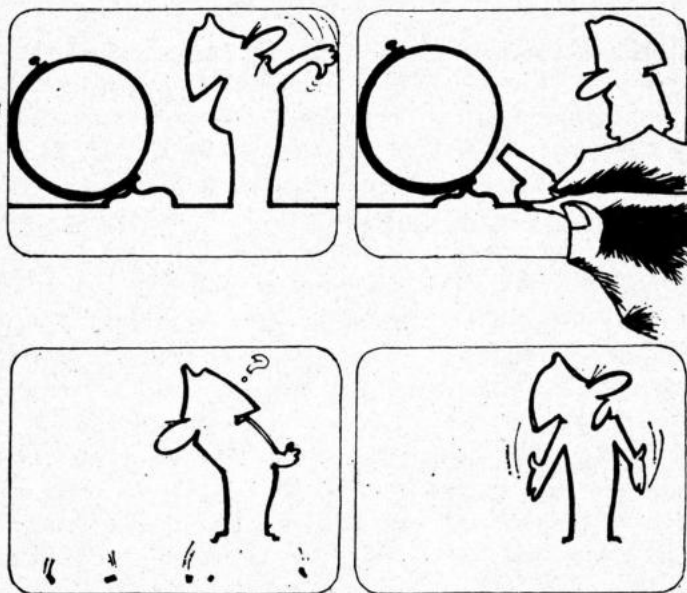




ment puis à un développement de l'agriculture biologique (3) qui permettrait, au bout de 5 à 10 ans, d'augmenter les rendements et résoudre ainsi le problème de la faim.

- (1) - Le Produit Intérieur Brut par habitant se situait en 1980 à 190 dollars, soit 1520 FF, dans un pays du SAHEL- Haute-Volta.
- (2) - De 10 à 20 % dans l'Afrique Sahélienne, moins de 10 % pour la Haute-Volta.
- (3) - Expériences de Sir Albert Howard dans l'Etat d'Indore en Inde Centrale (actuellement Etat de MADHYA PRADESH) de 1924 à 1931, rapportées dans son livre TESTAMENT AGRICOLE paru en 1940. C'est là qu'il mit au point en tant que conseiller agricole, le procédé INDORE, fabrication d'humus à partir de déchets végétaux.

NE - Pour les lecteurs qui veulent approfondir le sujet, nous leur signalons que NATURE et PROGRES a une permanence à PARIS (53, rue de Vaugirard - 75006 PARIS). Quant au Groupe Départemental Nature et Progrès, il est domicilié à TOURS (25, rue San Francisco - 37000 TOURS).



suite de la  
p. 28 ↘

Voilà, avec cette recette, vous n'avez plus d'excuse pour jeter vos braves adzuki aux orties. D'autres plats adzukiens nous sont arrivés dans les bagages de nos racines. Ce sera pour une autre fois. Mais si vous en connaissez d'autres, faites nous les savoir. Des or(g)ties au coins du feu peuvent se préparer !

Le club de l'ortie n'attend que vos adhésions pour se mettre à table.

PS - prochain épisode : "Une ortie est tombée dans ma marmite".

Cette forme de culture du sol s'est développée en réaction contre l'utilisation massive de produits chimiques (engrais, produits phytosanitaires plus connus du grand public sous le nom de pesticides) dans les agricultures des pays industrialisés /Europe Occidentale et U.S.A. principalement/.

Longtemps ignorée, elle bénéficie depuis une dizaine d'années (début de la crise de l'énergie) d'un regain d'intérêt non exempt de scepticisme de la part des milieux scientifiques.

Elle ne représente toutefois qu'une part infime de l'agriculture française. Ainsi, en 1979, sur 1 million d'exploitants agricoles (150 mille agriculteurs quittent la terre chaque année), il n'y avait que 3 000 agrobiologistes ou agriculteurs biologistes.

I) Les Origines de l'Agriculture Biologique -aperçu historique- :

Dans la première moitié du XXe siècle, des penseurs (anglo-saxons pour la plupart) estiment qu'il faut rejeter le principe de la production de masse à tout prix cher à la société industrielle (I). Ils sont, à l'origine, des 3 écoles ou courants suivants :

a) - L'agriculture biologique : elle accorde une grande place aux forces cosmiques et à leur influence sur les cultures et le bétail. En quelque sorte, elle est à l'agriculture biologique ce que l'homéopathie est à la médecine naturelle. Ses fondateurs en sont RUDOLF STEINER (mort en 1925) et E. PFEIFFER (mort en 1961). Ce dernier publia en 1937 "FECONDITE de la TERRE" dont la traduction française ne parut qu'en 1966 (soit près de 30 ans plus tard).

b) - L'agriculture organique : (Ecole Anglaise). Elle insiste sur l'importance d'une FERTILISATION ORGANIQUE des cultures. Elle a été créée par Sir Albert HOWARD (mort en 1947). Détail intéressant à noter : il obtint, il y a une trentaine d'années (années 40) une augmentation sensible des rendements dans l'Empire des Indes (région particulièrement éprouvée par la sous-alimentation).

c) - L'agriculture biologique : (Ecole Suisse). Elle préconise l'économie des matières premières non renouvelables. Elle a été introduite en Suisse par le professeur H.P. RUSCH et son collaborateur, le Dr. H. MULLER. Plus d'un MILLIER d'exploitations agricoles pratiquent

leur méthode en SUISSE et dans une QUIZAINE d'autres pays.

Ces 3 écoles proposent le même système. Elles ne divergent que sur l'emploi de certains engrais minéraux (engrais naturels et insolubles tels que phosphates naturels ou algues calcifiées -lithothamne-).

Celui-ci repose sur :

- 1 - une Association étroite entre la culture et l'élevage. Le principe est simple : le bétail nourri sur le sol de l'exploitation restitue par ses déjections les éléments qu'il y a puisés.
- 2 - la pratique d'assolements équilibrés (rotation des cultures).
- 3 - la non-utilisation des engrais chimiques et des pesticides.

Ainsi l'exploitation biologique est autonome, indépendante des crises économiques ou politiques qui peuvent survenir.

De nos jours, l'agriculture biologique est présentée surtout comme une solution technique aux problèmes techniques de l'agriculture contemporaine dans les pays industrialisés et dans les pays du Tiers-Monde.

-- ROBERT --

PROCHAIN ARTICLE : La Naissance de l'Agriculture Biologique en FRANCE

- (1) Née dans la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle. En Angleterre, elle débute dans la première moitié du 18<sup>e</sup> siècle.
- (2) Elle est basée sur l'existence d'un CYCLE des SUBSTANCES VIVANTES. Des particules vivantes élémentaires demeurent intactes dans tout le cycle biologique, y compris dans le sol, et seraient absorbées telles que par les racines des plantes ; ce qui remet en cause le principe de la minéralisation admis par l'agronomie classique.

**URGENT**

NOUS ATTENDONS vos idées, suggestions, commentaires,  
ECRIVEZ-NOUS ! DESSINEZ-NOUS ! PARTICIPEZ !  
ORTIEZ-VOUS !

L'ORTIE: 5, passage Eugène Durand 37000 TOURS.

dernière minute, dernière minute. dernière minute. APPEL. dernière minute. dernière min.

# L'ORTIE MET LA TABLE



L'hiver est le temps où l'on mange davantage de légumes secs ou en conserve qu'on a eu soin de mettre de côté pendant les cueillettes d'été si on a la chance d'avoir un coin de jardin pour cultiver soi-même.

L'ORTIE, ayant entendu les lamentations assez fréquentes de plusieurs coopérateurs au sujet d'un certain petit-haricot qui ferait des difficultés pour être cuisiné, a allongé ses racines jusqu'en Extrême-Orient pour en savoir davantage. Voilà ce qu'elle nous a rapporté :

"Le voyage fut sans problème. Vous savez combien mes racines sont tenaces et entêtées. En arrivant, j'ai fait la connaissance de Mr. ADZUKI, noble petit-haricot qui rougit quand j'ai chatouillé ses racines pour lui dire bonjour. La conversation s'est vite engagée, et mes questions trouvaient des réponses rapides comme s'il était là, planté, n'attendant que moi. Et il m'a dit :

"Petit je suis, rouge aussi ; rond partout partout et noble surtout !"

J'ai un goût assez noité et doux. Je règne sur la macrobiotique. Je suis le plus yang des haricots. Je me plais bien avec le riz ou le lait de noix de coco ; ou encore sucré en gâteaux ou entremets ! C'était bien, mais je voulais savoir comment y arriver, j'avais l'eau à la bouche ! Alors il m'a dévoilé la recette d'un plat beau et grandiose comme un NÔ :

## .Le "SEKIHAN".

C'est le plat du bonheur et de la joie car il prend la couleur rouge qui est considérée au Japon comme la couleur de bon augure. On le sert pour les fêtes et plus particulièrement pour les mariages. Il nous faut commencer la préparation un jour à l'avance.

3 - 4	: 225 gr. adzukis	: sel marin
per-	: 225 gr. riz rond complet	: 1 - 2 cuil. thé graines sésame
sonnes		: Tamari

Laver les adzukis, mettre dans une casserole et les couvrir avec 1,3 litre d'eau. Laisser cuire doucement pendant 3/4 d'heure, jusqu'à ce qu'il soient tendre. Bien égoutter et garder le jus. Lavez le riz, le mettre dans un bol et arroser avec le jus des haricots. Laisser tremper dans un endroit frais, pendant la nuit.

Le lendemain égoutter le riz (le jus peut alors être jeté). Mélanger alors la moitié des adzukis cuits avec le riz et un peu de sel, et faire cuire à la vapeur pendant 40 - 60 minutes environ, jusqu'à ce que le riz soit tendre.

Faire chauffer les graines de Sésame dans une poêle, 2 - 3 minutes pour griller légèrement, mettre alors 1/2 cuil. à thé de sel marin.

Servir le riz dans un plat et jeter le sésame par dessus arrosant le tout avec le tamari.

Une salade verte, croquante, avec une sauce légèrement douce accompagne ce **SEKIHAN** à merveille."